

il y a là de quoi à juger à quel siècle de turpitude audacieuse nous appartenons. Encore si cette triste vérité n'atteignait que les choses de l'ordre matériel !

Parmi les diverses situations ouvertes à l'activité, à l'intelligence et à la bonne conduite des Canadiens-français, il y a celle des emplois publics. L'École militaire, qui continue sa marche heureuse, ouvrira à la jeunesse canadienne bien élevée une de ces situations honorables et utiles, si toutefois, comme il est juste de l'espérer, la justice et l'impartialité président à l'appel qu'on ferait de cette jeunesse pour former des corps réguliers et permanents propres à la défense du pays. De même, toute cette autre armée d'officiers civils municipaux, parlementaires, gouvernementaux, dont tant d'intéressés raffolent, et souvent sans trop de raisons légitimes, comme on s'en plaint encore aujourd'hui et depuis longtemps dans la presse canadienne, ouvrirait aussi une ample et louable carrière à la jeunesse instruite du pays, si, comme on le signale en ce moment, une juste proportion est laissée aux vœux légitimes des aspirants canadiens-français. Ou encore, si cette même et juste proportion est laissée entre les partis qui divisent si malheureusement, et à tous égards, le peuple canadien. Ces deux grandes voies ouvertes à l'intelligence et à l'activité des Canadiens-français, avec celles que leur procurent déjà le commerce, l'agriculture et l'industrie, dans un temps où les bienfaits et les facilités de l'éducation leur sont départis bien plus qu'autrefois, rendraient leur sort plus aisé, plus satisfait, plus en harmonie avec la prospérité et la paix publiques.

On parle de nouveau du chemin de Québec au lac St. Jean. Mais là encore, paraît-il, le venin corrosif de l'esprit de parti politique y exerce sa malheureuse action, comme presque en tout autre intérêt public.

Une nouvelle mine d'or vient d'être découverte à Portneuf, en haut de Québec. Il serait temps, puisque le Canada abonde en mines de toute espèce, que nos aventureux mineurs de l'Australie, de la Californie et de la Colombie, revinssent au pays pour y faire réussir, à moindres frais, leur expérience et leur industrie.

Les expositions agricoles ont continué, en certains lieux, à offrir un intérêt marqué. Le rapport net et raisonné de M. Drapeau sur l'exposition du comté de l'Islet en est une preuve. Vraiment, si toutes ces institutions agricoles apportaient de semblables résultats, les plaintes élevées, quelquefois, et non sans raison contre elles, deviendraient injustes et nuisibles au bon effet général qu'elles seraient de nature à produire.

On dit que les affaires générales de la voie ferrée du Grand-Tronc s'améliorent. C'est une raison de plus pour cette vaste et utile entreprise de contenter le public canadien autant qu'il lui sera possible. On sait, et tout récemment encore, que des plaintes ont été formulées plus d'une fois contre certaines erreurs ou négligences, faciles pourtant, paraissait-il, à éviter.

De nouvelles lettres venues des canadiens résidents aux Etats-Unis, signalent de nouveau les étranges procédés employés par les gens du Nord pour recruter, à nos dépens, leurs armées délabrées. On vient sur

nos frontières, on entre, en maraudeurs, jusque dans l'intérieur de nos townships limitrophes, on enivre ou l'on garotte les gens ; et voilà qu'ils se reveillent soldats de l'Union. De pareils faits devraient guérir une fois pour toutes, non seulement les gens ainsi traités, mais aussi tous ceux qui sont pris, malgré tant d'avaries, de l'aveugle passion de passer aux Etats.

Les nouvelles de ce dernier pays, quant à la guerre, indiquent toujours, de part et d'autre, le même acharnement et les mêmes vicissitudes. D'un autre côté, la même incertitude dans les faits règne toujours. Les villes prises ou incendiées aujourd'hui, sont demain, délivrées ou intactes de toute atteinte des flammes. Des combats annoncés comme vils, acharnés et glorieux, deviennent, deux jours après, de simples engagements, ou de vrais coups-manqués. Nous plaignons les historiens futurs de tous ces exploits. Mais, aujourd'hui, ce qui domine tous les combats, toutes les défaites et toutes les gloires plus ou moins avariées, c'est l'élection présidentielle. Nous apprenons à l'instant que Lincoln a été élu Président. Nous parlerons dans la prochaine Quinzaine des résultats de cette élection, ainsi que des suites graves et compliquées que la convention franco-italienne touchant la question romaine a suscitées par toute l'Europe.

CORRESPONDANCES.

Horticulture.

(Suite et fin.)

Le lendemain je prenais de nouveau les chars pour me rendre à Rochester, N. Y., la ville aux pépinières par excellence. Rien de plus empressé en y arrivant que de me transporter à *Mont Hope* pour y visiter les champs de M.M. Ellwanger et Barry que je connaissais depuis longtemps déjà de réputation. Mais si la pépinière de Boston fut au-dessous de mon attente, je dois dire que celle-ci la surpassa de beaucoup. Une rangée d'arbres mêlés, à conformation plus ou moins extraordinaire, bordant une grille de fer qui sert de clôture à la rue, des champs à perte de vue couverts de jeunes plants en lignes régulières, des pelouses tondues avec le plus grand soin, des massifs de fleurs exotiques au feuillage le plus varié et des plus brillants, annoncent à l'étranger visitant ces lieux, la plus grande pépinière du monde, puisqu'elle ne comprend pas moins de 600 acres en étendue. Ayant franchi la grille, je me dirigeai vers l'office, petite construction en brique, à l'aspect le plus coquet. On m'y accueillit avec une exquise politesse, et en l'absence des propriétaires l'un des employés se mit de suite à ma disposition pour me faire voir en détail les différentes parties de cette immense culture. De tous côtés ce sont des plantes qui attirent mon attention. Ici des saules pleureurs retenus à l'état nain forment des parasols à forme parfaite, là ce sont des frênes, des ornus, des corniers, des tilleuls, etc., aussi pleureurs ou à branches pendantes ; plus loin c'est un magnifique pin d'Ecosse qui à partir du sol forme un cône régulier ; ailleurs un bouleau à feuilles laciniées de la façon la plus étrange ; partout des formes et des aspects nouveaux pour moi, où l'art et la nature se disputent la préséance dans l'intérêt du visiteur. Une allée de gazons traversant le premier champ étale à chacun de ses côtés des lits de plantes vivaces herbacées ou bulbeuses à fleurs de toutes les nuances